

## L'onomastique féminine dans les romans de Gloria Naylor

Constant Ané KONE

Doctorant, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody

### Introduction

Le choix des noms dans la plupart des sociétés s'inscrit dans une procédure, un protocole, en ce sens qu'il marque le renouvellement des membres de la famille et renforce la cohésion sociale. Dans la culture occidentale, le calendrier gréco-romain regorge de prénoms, plus particulièrement des noms de saints où les gens puisent pour donner les prénoms à leur progéniture. Généralement défini comme l'étude des noms, l'onomastique revêt plusieurs dimensions : sociologique, culturel et identitaire. Dans la mesure où l'attribution des noms obéit à des règles dans la plupart des sociétés, le hasard reste exclu dans ce processus. Les personnes qui portent les noms de leurs ancêtres ou de personnalités célèbres, incarnent dans l'imaginaire populaire leurs qualités. Or, le hiatus existe entre l'idéal et la réalité. L'acquisition de l'aura ou du charisme des modèles ne répond pas toujours aux aspirations des personnes car le caractère et la personnalité de chaque individu se forge à travers diverses expériences.

En effet, le parcours des personnes diffère les uns des autres, et l'on ne doit pas s'attendre à un cheminement identique ou commun. Inextricablement liée à la sémiologie, l'onomastique renvoie à l'étude des personnages dans ses interactions avec autrui. Par ailleurs, les noms féminins dans les romans de Gloria Naylor, particulièrement dans *Mama Day* et *Bailey's Cafe*, obéissent à des règles bien établies et à une idéologie subversive. Le recours par conséquent à la déconstruction permet d'analyser sous de nouveaux angles l'usage des noms chez l'auteur.

Cette étude se décline en trois parties. D'abord, la nécessité d'attribuer les noms aux personnes. La révision ensuite de certains noms féminins bibliques dévalorisants permet de découvrir l'idéologie patriarcale. Enfin, le dépoussiérage du passé contribue à réexaminer l'identité féminine et à impulser une nouvelle dynamique aux femmes grâce à une contre-culture de la civilisation dominante.

### I. Importance des noms

Pour identifier et marquer la spécificité de chaque personne, l'onomastique semble la voie désignée pour la catégorisation. En outre, elle joue le rôle de marqueur socioculturel. En effet, comme la carte d'identité, le nom s'ancre dans la sphère de la possession privée. Il ressort de cette



situation que chaque individu en principe doit détenir un nom. Référent culturel, identitaire et spatio-temporel, le nom demeure d'une part, une propriété individuelle. D'autre part, dans le fonctionnement des Etats modernes, l'état civil éprouve le besoin de connaître ses citoyens.

L'absence de noms conduit souvent à des drames comme Mélédouman<sup>1</sup>, personnage d'Adiaffi qui, faute de papier administratif séjourne en prison. Toutefois, la distinction entre nom et documents officiels qui l'attestent mérite de s'établir. Ironiquement, Mélédouman (je n'ai pas de nom) possède un nom puisqu'il répond à cette appellation. Le problème réside dans la justification de ce nom car le commandant de cercle exige au personnage de prouver son statut et Mélédouman, chef de village qui avait égaré sa carte d'identité ne pouvait le faire. La césure entre colonisateur et colonisé traduit donc le choc des cultures.

Le basculement du nom à l'anonymat présente dans le dispositif narratif de *TWBP* une particularité puisque les lesbiennes Theresa et Lorraine, dans l'arrangement spatial des chapitres, sont désignées par « The two ». D'une part, cette désignation souligne la délicatesse du problème de l'homosexualité. De l'autre, la bienséance exige de ne pas prononcer des mots qui puissent heurter la sensibilité commune. Dans le discours du « politiquement correct », l'usage de certains mots serait donc banni. La gêne prévaut parmi les habitants car dans leur bagage linguistique, ils éprouvent un profond malaise à désigner ces deux femmes par une orientation sexuelle qui les différencie des autres femmes de Brewster Place. Aussi, la substitution de la nominalisation par un autre vocable souligne-t-elle l'invisibilité sociale de ces femmes. L'indicible dans ce contexte précis revêt, par conséquent, le caractère de tabou.

De la même manière, Sapphira Wade, l'ancêtre des Day, dans *Mama Day*, possède un nom mais les insulaires n'osent pas le prononcer : « Yes, the *name* Sapphira Wade is never breathed out of a single mouth in Willow Springs. » ( *MD* 4) Totémique, ce nom, marqué du sceau de l'interdit renforce la sacralité du personnage. Sans doute, un courroux tacite menace ceux qui oseraient divulguer son nom. La similitude entre cette situation et la Bible mérite d'être soulignée. Dans l'Ancien Testament, en effet, Dieu refuse de divulguer son nom lorsque Moïse le lui demande. « JE SUIS QUI JE SERAI »<sup>2</sup> dit-il à son serviteur pour marquer d'une part le caractère ineffable de son nom. D'autre part, le commandement divin enjoint de prononcer le nom de Dieu avec respect. Par analogie, Sapphira, élevée au rang de déesse par les habitants, partage ces mêmes caractéristiques.

<sup>1</sup> Jean-Marie Adiaffi, *La Carte d'identité* (1980 ; Paris : Hatier, 2002)

<sup>2</sup> Exode 3, 14 in *Traduction Œcuménique de la Bible* (1988 ; Paris : Cerf, 2004) p.80.

Mama Day, arrière petite fille de Sapphira, partage les attributs de la divinité car redoutée et redoutable, ses pouvoirs de tradi-thérapeute mystique font d'elle un personnage exceptionnel. De son véritable nom « Miranda », le sobriquet « Mama » provient non seulement de ses talents de maïeuticienne mais encore de gardienne de Willow Springs. De plus, la mutation de « Miranda » à « Mama » sera l'objet de plus amples explications dans la seconde partie de ce travail. « Mama », diminutif de « maman » connote non seulement l'idée de la mère mythique, nourricière, mais également de la femme protectrice.

Alors que Mama Day incarne l'autorité à Willow Springs, le nom de sa sœur Abigail renvoie à une référence dans l'histoire des États-Unis. Personnage référentiel selon Philippe Hamon<sup>3</sup>, la femme du second président américain John Adams s'appelait aussi Abigail. Cet emprunt souligne l'invisibilité des femmes dans le texte patriarcal. Par ailleurs, le conseil de la première dame de l'époque à son époux pour l'implication des femmes dans la monture de la déclaration de l'indépendance montre qu'Abigail Day représente la conseillère de Mama Day. Cependant, timorée, le caractère de la sœur de Mama Day tranche avec Abigail Adams. En attribuant ce nom à son personnage, Naylor traduit le désir d'immortaliser une femme, passé sous silence dans l'histoire américaine. Par conséquent, elle revalorise une personnalité qui, dans l'ombre, revendique la place de la femme dans la lutte pour l'autonomie d'un territoire.

En revanche, les noms de certains membres des Day reposent sur l'intention de conjurer le sort qui s'acharne sur cette famille. En premier lieu, Peace, la sœur d'Abigail meurt accidentellement dans un puits. Pour commémorer sa sœur, Abigail confère le nom « Peace » à sa première fille qui meurt précocement. Il ressort de ce drame un maléfice onomastique. Porter certains noms serait donc inapproprié dans certaines cultures et conduirait au malheur. En dépit de cela, Ophelia, la mère de Mama Day, d'Abigail et de Peace devient folle et se jette dans un cours d'eau de Willow Springs parce qu'elle ne surmonte pas l'accident tragique de sa fille Peace noyé dans le puits. Elle « survit » symboliquement donc à travers le nom que porte son arrière petite fille. Or, par ignorance et par dépit affectif, Grace attribue à son unique fille le nom de sa grande mère « Ophelia ».

I gave the first and only baby my grandmother's name. Ophelia. I did out of vengeance. Let this be another one, I told God, who could break a man's heart. Didn't women suffer enough? Eight months heavy with his child and he went off to chase horizons. I hoped he'd find them in hell. If I had known then what I was knowing all along, I woulda named her

---

<sup>3</sup> Philippe Hamon, « Statut sémiologique du personnage » in R. Barthes et al. , *Poétique du récit* (Paris : Seuil, 1977) p. 122.

something else. Sapphira. My grandmother only softly broke a heart. My great-great-grandmother tore one wide open. (*Mama Day* 151)

Dès lors, le nom dans ces circonstances repose sur la subjectivité et non l'hommage à un prédécesseur. En outre, l'homme devient le bouc émissaire dans les relations sentimentales des femmes. La reproduction du drame familial plonge encore les Day dans une impasse car comme l'arrière grand-mère, l'arrière petite fille souffre d'un traumatisme mental.

L'exorcisme du passé onomastique aliénant passe dès lors par un changement du nom ou d'autres alternatives pour restaurer la quiétude des Day. Les injonctions infructueuses de Mama Day à sa sœur Abigail, qui évite de donner le nom « Peace »<sup>4</sup> à sa fille, traduisent la prémonition de rompre un cycle délétère. D'autre part, les ersatz de noms tels « Cocoa », « Baby Girl » qui se greffent à la personnalité de la fille de Grace, montrent les transformations narratives d'un même personnage. Cette pluralité d'identités ne confère pas différents caractères au personnage, mais renvoie au même individu.

Par ailleurs, les surnoms d'Ophelia représentent des marqueurs culturels et affectifs. D'abord, « Cocoa » renvoie à la couleur de la peau du personnage qui, selon les insulaires, ressemble plus à une blanche qu'à une noire. La pigmentation corporelle constitue ainsi un facteur d'identification communautaire. Malgré les quolibets des habitants qui, au cours de l'enfance d'Ophelia, plaisantaient sur la couleur de son sang, ce qui amène le personnage dans un comportement désespéré à se couper le doigt pour le vérifier, Ophelia maintient le lien avec sa région natale. Ensuite, le sobriquet « Baby Girl » souligne les liens avec l'ancêtre Sapphira car ses traits évoquent la fondatrice de la lignée des Day<sup>5</sup>. En raison de sa position d'héritière de Willow Springs et de celle qui doit perpétuer la lignée familiale, Ophelia bénéficie d'attentions particulières de la part de ses tantes qui, à la mort de sa mère, jouent le rôle de parents adoptifs.

La diversité des surnoms d'Ophélie correspond à une stratégie onomastique pour échapper à l'emprise de la tragédie de son homonyme. Les résultats demeurent toutefois mitigés car, malgré ses efforts, Ophelia demeure victime d'un dédoublement identitaire par l'empoisonnement de Ruby. Le hiatus entre son image dans le miroir et la réalité pose le problème du clivage de la personnalité<sup>6</sup> où l'individu ne se reconnaît plus car il voit un « étranger ». Cet autre soi-même révèle que dans le

<sup>4</sup> Dans la généalogie, il existe deux « Peace ». L'une est la sœur de Mama Day et d'Abigail, l'autre est la fille d'Abigail.

<sup>5</sup> Margaret Earley Whitt, *Understanding Gloria Naylor* (South Carolina: University of South Carolina Press, 1999).

<sup>6</sup> Sigmund Freud, « Le clivage du moi dans le processus de défense » in <http://pages.Globetrotter.Net/desgros/freud/œuvres/clivage/Html/17-10-2013>



dispositif textuel, le parcours féminin subit des mutations de l'identité et de la non-identité qui, par ailleurs, s'enracinent dans la perception du personnage. Dans la mesure où elle demeure seule à apercevoir les vers qui envahissent son visage, l'imaginaire d'Ophelia se heurte à la réalité.

Le réel s'ancre dans l'espérance puisque pour pallier aux récurrents avatars, Abigail choisit de donner des noms nouveaux à ses futurs enfants. Ainsi, « Grâce » et « Hope » constituent des pages blanches où le récit de leur vie ne s'arcoute plus sur celui d'un aïeul. L'autonomisation onomastique montre d'une part qu'en tant que signifiant, le personnage se désaffilie de l'influence d'un membre de sa famille. D'autre part, il trace un destin nouveau pour les filles d'Abigail. Par exemple, « Grâce » appelle la bonté divine pour épargner la vie de l'enfant alors que « Hope » se réfère à l'avenir radieux de sa progéniture. Ainsi cet exorcisme onomastique ressemble à une prophétie.

La rupture avec les noms féminins familiaux source de malheurs apparaît comme une bonne résolution prise par Abigail. Toutefois, le mal semble plus profond que le changement de prénoms. La tragédie des Day s'articule avec l'absence de paix au sens propre comme au figuré car depuis la mort de Peace, la sœur de Mama Day et d'Abigail, la récurrence des décès plonge la famille dans le chaos. D'abord, Peace et sa mère Ophelia ; ensuite la fille d'Abigail et enfin l'empoisonnement de Cocoa par Ruby qui menace de briser la lignée des Day. C'est pourquoi la recherche de Mama Day la conduit à exhumer les archives du passé familial. A travers un voyage spirituel, les Day trouvent une réponse à leurs préoccupations.

Or, cette pérégrination consiste à décrypter l'étiologie du drame des Day. La solution du problème apporte, en effet, sérénité et ataraxie. L'investigation montre d'une part la pénibilité de la quête lorsque Mama Day dans un effort de mémoire cherche le nom de leur ancêtre. Alors qu'elle procède par élimination, le nom de la matriarche lui est révélé dans un songe. Plongé dans un état second, elle trouve la clef de la malédiction familiale. D'emblée, le commerce direct avec les esprits aide à la correction du dysfonctionnement onomastique. Ce recours aux mânes illustre le continuum entre le monde des vivants et celui des morts.

Le choix onomastique rend compte d'un passé culturel qui survit à travers les personnages féminins. D'une part, il distingue les uns des autres et marque leur spécificité. D'autre part, les noms qui en principe devraient rendre hommage à d'illustres prédécesseurs, perdent de leurs sens car ils portent des germes néfastes. La conjuration onomastique s'effectue, en outre, par la sollicitation des mânes pour résoudre le maléfice familial. Intermédiaire entre l'au-delà et les vivants, les ancêtres incarnent dès lors le pont qui permet la propitiation du comportement de leurs descendants. Il ressort de cette situation que le rejet de certains noms semble salutaire.



## II. Déconstruire les poncifs des noms féminins asservissants ou aliénants

Dans la culture des différentes sociétés, certains prénoms sont marqués du sceau de la méfiance, de la peur car ils dénotent d'un mauvais augure. D'abord, la mythologie gréco-romaine, la littérature et la Bible renferment des prénoms féminins qui présentent une connotation négative. Ensuite, le système patriarcal instaure une onomastique féminine dévalorisante, créant ainsi une taxinomie et maintient son infériorité. Or, l'on ne peut se passer de noms. La psychanalyse onomastique d'une part et la déconstruction d'autre part, paraissent utiles pour réexaminer l'utilisation de certains prénoms dans la fiction des auteurs. Comme la cure de la parole où le patient se dépouille de son fardeau qui l'aliène, le prénom livre également ses secrets. De plus, la polarisation onomastique dans la déconstruction souligne la préférence ou la valorisation de certains prénoms contrairement à d'autres.

Les mythes des prénoms féminins comme Pénélope renvoient respectivement à la femme fidèle, vertueuse et à la séductrice. Alors que Lucielia Louise Turner (*TWBP*) peut être assimilé à Pénélope, Etta Mae Johnson (*TWBP*) s'identifie à la Sirène. Ces analogies identitaires renforcent les clichés à l'égard des femmes et elles s'ancrent dans la représentation de l'imaginaire masculin. La littérature use par ailleurs de termes qui renforce la dépréciation féminine. William Shakespeare dans *Hamlet* nomme Ophélie un de ses personnages. Or, cette femme repoussée par Hamlet perd la raison et meurt par noyade comme Ophelia, la mère de Mama Day et d'Abigail. Même nom, même destin funeste pourrait-on dire mais que dire alors des prénoms bibliques féminins?

Naylor utilise par ailleurs abondamment ces références religieuses dans *BC* pour mettre à nu le discours patriarcal qui confine la femme dans des rôles prédéfinis. Associée à la tentatrice, la figure d'Eve incarne celle par qui le mal serait entré dans le monde en mangeant et en faisant manger à son compagnon le fruit interdit. En revanche, le personnage de Naylor accueille celles qui, pour diverses raisons, subissent l'influence de leurs prénoms. Sa demeure qui ressemble plus à un centre de réhabilitation qu'à une pension offre aux femmes une seconde chance de se « désidentifier » des stéréotypes onomastiques puisqu'elles ne peuvent se débarrasser de leur identité.

Jesse Bell qui rappelle la manipulatrice Jézabel de la Bible au niveau de l'homophonie et de l'étiquette sémantique souligne la remarque de Philippe Hamon : « De tels noms « transparents » fonctionnent alors comme des condensés de programmes narratifs, anticipant et laissant préfigurer le destin même des personnages qui les portent »<sup>7</sup>, d'où le parallèle entre Jézabel et le personnage de Naylor. Alors que le roi Akhab délaisse sa religion et adopte celle de son épouse, Jesse Bell influence

---

<sup>7</sup> Philippe Hamon, op. cit. p. 150.



son époux et l'initie à sa culture gastronomique. Le détournement nominal que fait Naylor vise donc à produire une sémantique nouvelle en expurgant le contenu avilissant sur les femmes. La tâche s'annonce ardue car dépendante de la drogue, Jesse Bell oscille entre désintoxication et rechute. La nouvelle femme dépouillée de l'étiquette infamante demeure dans une liminalité permanente malgré ses efforts de reconstruction de son identité.

De la même manière, Mary (Peaches) qui correspond à Marie de Magdalène, celle à qui le Christ chasse sept démons, ne parvient pas à se débarrasser de son double aliénant. La césure identitaire produit deux femmes : l'une, dévergondée sexuelle, l'autre, austère, en quête de la restauration de son psychisme clivé en deux entités opposés. Ce dilemme identitaire impacte le personnage qui, en dépit de la négation de sa moitié pesante, coexiste avec elle. La dualité de la femme et de son ombre, du jour et de la nuit, traduisent par conséquent la difficile réconciliation de l'unité psychique du personnage.

Quoique Mary lutte pour recouvrer l'intégralité de sa personnalité et de sa véritable identité, Mariam, qui proclame sa virginité alors qu'elle est enceinte, fait référence à la Vierge Marie. Juive noire d'Éthiopie, Mariam apporte un nouveau paradigme onomastique et culturel puisqu'elle présente une autre alternative de la virginité. Contrairement à l'épouse de Joseph, Mariam subit le rite de l'excision conformément à sa culture. L'africanisation du prénom, tentative de désengagement de l'emprise de la culture judéo-chrétienne, porte difficilement ses fruits parce que l'entourage de Mariam reste incrédule à son récit qui revient comme un leitmotiv dans le roman : « No man has ever touched me. » (BC 143) En outre, la confusion règne dans la superposition de son histoire avec celle de La Vierge, en raison de leurs parcours atypiques. La virginité symbolise ici la nouvelle page que la femme écrit pour s'affranchir de la tutelle masculine. Mariam, à la différence de la Vierge, n'a aucun compagnon et incarne par la suite l'indépendance sexuelle.

En revanche, la prostitution et le nom de Sadie reste tributaire de son enfance difficile. Le surnom que sa mère lui donne « The One The Coat Hanger Missed » (BC 41) relève d'une part de l'échec de l'avortement de sa génitrice et de l'autre, le mauvais accueil réservé à ce personnage. Sadie demeure, par conséquent, une survivante et le signe vivant d'un miracle. Alors que Sarah de la Bible enfante dans sa vieillesse, ironiquement, Sadie, sénile, décline l'offre de mariage d'Iceman Jones. L'absence de prodige chez Sadie fait l'économie des tensions dans le foyer observées entre Sarah et sa servante Agar car ayant enfanté Isaac, elle répudie Agar et son fils Ismaël. De là, Sadie demeure singulière et ne reproduit pas les conflits observés dans la Bible.

Toutefois, la corrélation onomastique peut induire en erreur. Le nom salvateur incarné par Esther dans l'Ancien Testament ne coïncide pas avec « Sweet Esther » en dépit des similitudes. Comme l'une sauve son peuple de l'extermination, le personnage de Naylor subit un esclavage sexuel pour payer les dettes de son frère. De plus, elle tranche par sa laideur avec la beauté de la figure biblique. Depuis longtemps, la beauté féminine s'utilise comme tremplin pour atteindre certains objectifs, et l'impression qui se dégage de cette situation montre d'abord que Naylor rompt avec une définition de la femme qui se circonscrit à l'image. Ensuite, les courtisans qui viennent avec des fleurs traduisent les efforts fournis pour séduire le personnage de Naylor. La beauté féminine dépend du regard. La dialectique de la beauté et de la laideur se trouve donc au cœur de la comparaison entre ces deux femmes.

En outre, la déculpabilisation de l'apparence physique introduit de nouvelles valeurs pour la femme. La vertu surplombe la beauté physique dans la mesure où le sacrifice féminin oblitère la perception de la personne. L'éthique prend donc le pas sur le physique dans le renouvellement des relations hommes et femmes.

Sans doute, l'opinion que l'on se fait de l'ononastique découle de la personnalité de l'individu. Bonne ou piètre, le jugement en effet édifie ou discrédite la personne. D'une part, les appellations de « Miranda » et de « Mama Day » tiennent compte du dispositif narratif. D'autre part, les insulaires s'adressent à cette femme par le vocable « Mama Day » tandis que le narrateur omniscient utilise celui de « Miranda ». Deux termes se référant à la même personne produisent une signification différente car ils indiquent un rapport de proximité ou d'éloignement. D'abord, « Miranda » fait allégeance au personnage de Shakespeare dans *The Tempest*. Fille du magicien Prospero, Miranda apprend de son père cet art. Ensuite, « Mama Day » souligne l'affinité avec les insulaires et l'affranchissement de l'influence de la littérature européenne.

Deux plans référentiels se côtoient sans interférence et démontre ainsi le passage de la culture européenne à la culture africaine-américaine. Le terme « Mama », peu usité dans la société occidentale, renvoie non seulement à la mère, qu'elle soit biologique ou sociale, mais encore à la révérence aux anciens, médiateurs entre les morts et les vivants. C'est pourquoi le personnage éponyme du roman jouit d'une grande estime à Willow Springs.

En définitive, les prénoms dans les romans de Naylor s'ancre dans une optique déconstructiviste puisqu'ils visent à redorer le blason féminin terni par les stéréotypes de la culture occidentale et judéo-chrétienne. Cependant, ce dévoilement onomastique s'appuie sur une idéologie





de rabaissement du féminin. La contre-culture qui s'opère dans le dispositif textuel de Naylor souligne par conséquent la réhabilitation de l'onomastique féminine.

### III. Réappropriation de l'histoire féminine

De nombreuses alternatives ou variantes onomastiques foisonnent dans les romans de Naylor pour souligner la relative autonomie des personnages féminins. Par ailleurs, cette quête les plonge soit dans le passé familial soit dans la symbolique sémantique des prénoms.

L'identité féminine souffre d'une crise à travers Mélanie Browne dans la mesure où elle change son prénom en adoptant celui de « Kiswana » qui la lie à ses racines africaines. Cette mutation, d'une part, s'explique par l'adhérence du personnage aux idées panafricanistes des années 60 qui ont fortement influencé les intellectuels et le milieu étudiant américain de l'époque. D'autre part, la convergence du prénom « Mélanie » et de la « mélanine », substance chimique qui rentre dans la pigmentation corporelle des noirs, montre une survalorisation identitaire de cette femme. En effet, avec son teint plus clair que la plupart des noirs américains, Kiswana se sent complexée et frustrée.

De plus, le rejet de prénoms qui lui paraissent « bourgeois » montrent qu'elle ignore son passé lorsque sa mère lui rafraîchit la mémoire :

It broke my heart when you changed your name. I gave you my grandmother's name, a woman who bore nine children and educated them all, who held off six white men with a shotgun when they tried to drag one of her sons to jail for 'not knowing his place.' Yet you needed to reach into an African dictionary to find a name to make you proud. (TWBP 86)

L'amertume de la mère de Kiswana met en exergue la superficialité de la démarche de sa fille puisque la valeur intrinsèque d'un individu ne change pas malgré l'adoption d'un nouveau nom. De sorte que Kiswana fait table rase de son riche héritage familial pour se consacrer à des futilités selon sa mère.

Le changement onomastique dans *Mama Day*, en revanche ne s'adosse pas aux caprices ou aux effets de mode. Lorsque Sapphira abandonne le nom de son époux Wade pour donner à sa descendance celui de Day, elle introduit d'abord un nouveau paradigme dans le discours patriarcal. Fondamentalement, le patronyme est supplanté par le matronyme. Le désintéressement à ce nom et l'adoption d'un autre instaurent donc une nouvelle ère par la création d'une dynastie féminine à Willow Springs : celle des Day.



Toutefois, à Linden Hills, le malaise de l'appartenance communautaire atteint son paroxysme avec Laurel Dumont, cadre à la société IBM. Son prénom qui se rapproche phonétiquement de « laurier » indique qu'elle a gravi, en effet, les marches de l'ascension professionnelle. De plus n'a-t-elle pas remporté les trophées de natation dans son enfance? Laurel, en dépit de l'apparence de réussite, souffre de l'aliénation culturelle. D'une part, elle délaisse le répertoire musical de ses origines sudistes pour la musique classique. D'autre part, le personnage rompt les amarres avec sa Géorgie natale. Or, lorsque tout s'écroule autour d'elle, notamment son foyer qui bat de l'aile, elle se précipite chez sa grand-mère Roberta Johnson gardienne de la tradition. Ce retour apparaît dès lors comme une réinitiation de Laurel aux valeurs familiales et culturelles de ses origines.

De même, la survivance du passé féminin commun s'incarne à travers l'histoire des épouses Nedeed. Le système patriarcal qui prévaut à Linden Hills phagocyte leur identité car leurs noms restent inconnus par les habitants. Cet anonymat symbolique montre que le mariage absorbe non seulement le nom féminin mais encore il instaure une dichotomie entre l'homme et la femme. De plus, la découverte par Willa de l'héritage de ses prédécesseurs qui se décline en divers documents et étale leur oppression, constitue une écriture de la résistance. Elles écrivent par conséquent leur histoire pour s'opposer à l'histoire patriarcale qui tend à effacer leur existence et leur identité.

### **Conclusion**

L'onomastique féminine dans les romans de Naylor s'appuie sur plusieurs aspects. Il révèle, tout d'abord, l'identité du personnage. Il comporte, ensuite, un caractère sacré et assure la cohésion sociale par le respect des ancêtres. L'attribution du nom cependant peut être à l'origine de graves crises familiales et son exorcisme ainsi que les alternatives onomastiques semblent une solution pour dénouer le maléfisme et apporter la sérénité. De même, la déconstruction des noms particulièrement dans la culture judéo-chrétienne permet de découvrir que certains noms féminins décrédibilisent celles qui les portent. Il apparaît donc que la stratégie discursive de Naylor vise à réhabiliter l'image féminine à travers les noms.

En revanche, les changements onomastiques pour spécifier une identité dénotent de l'ignorance de l'histoire familiale et correspondent plus à des pratiques de mode. De même, l'exhumation du passé grâce à la découverte des archives féminines montre la volonté des femmes de résister à l'invisibilité onomastique féminine du système patriarcal à travers le mariage. Dès lors, le féminin appelle à un réexamen de la greffe de leur identité au masculin à travers le statut matrimonial.

## Bibliographie

NB : Les ouvrages de Naylor abrégés en italiques (*TWBP*, *LH*, *MD*, *BC*) dans le texte sont suivis de la page entre parenthèses.

Naylor, Gloria. *The Women of Brewster Place* (1980) ; New York : Penguin Books, 1983.

---. *Linden Hills* (1985); New York: Penguin Books, 1986.

---. *Mama Day* (New York: Ticknor & Fields, 1988).

---. *Bailey's Café*. New York: Harcourt Brace Jovanovich, 1992.

Hamon, Philippe « Statut sémiologique du personnage » in R. Barthes et al., *Poétique du récit*. Paris : Seuil, 1977.

Adiaffi, Jean-Marie. *La carte d'identité*. (1980); Paris : Hatier, 2002.

*Traduction Œcuménique de la Bible*, (1988), Paris : Cerf, 2004.

Whitt, Margaret Earley, *Understanding Gloria Naylor*. South Carolina: University of South Carolina Press, 1999.

Freud, Sigmund « Le clivage du moi dans le processus de défense » in <http://pages.Globestrotter.Net/desgros/freud/œuvres/clivage/Html/17-10-2013>.

Shakespeare, William *Hamlet*.

---. *Four Comedies. A Midsummer Night's Dream-As You Like it-The Tempest-Twelfth Night* (1948. New York. Washington Square Press, 1961).